

Emmanuel Boos

ET LA POÉTIQUE DE L'ACCIDENT

Doté d'une ouverture d'esprit propre à accueillir l'imprévu, Emmanuel Boos a placé l'accident de cuisson au cœur de sa démarche. Avec une humilité quasi philosophique, il questionne les limites du contrôle de la matière. L'idée sous-jacente à son œuvre est de redéfinir notre relation au monde.

Emmanuel Boos n'a rien du potier jaloux qui, selon les récits mythiques rapportés par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, aurait appris la maîtrise du feu suite à un combat mené contre les dieux, et garderait depuis l'ambition d'un contrôle absolu de la terre. Loin de lui ce besoin de dominer les éléments. Il se place au contraire dans une relation de jeu permanent avec les vellétés de la terre, des émaux et des réactions chimiques jamais complètement maîtrisables. « *En renonçant à l'artifice de la virtuosité et de la démonstration, je m'efface devant les éclats de la matière céramique* », écrit-il. Il y a pour lui dans toute forme parfaite, surface lisse ou couleur uniformément élaborée un appauvrissement, une monotonie qui n'entre pas en résonance avec sa sensibilité esthétique et artistique, dans laquelle toute quête de perfection est illusoire car éloignée du réel et du chaos du monde.

Guetter l'émotion dans l'imprévu

Sensible à tout ce qui peut surgir du four, il est à l'affût de l'émotion que lui procurent « *coulures, affaissements, changements de couleurs ou de textures mais aussi fentes et craquelures de l'émail* ». Si l'étape de modelage donne le sentiment de plus grande domination, « *car la terre se plie à tout ce qu'on lui fait faire* », la cuisson devient « *le moment de la séparation* », le début du lâcher-prise. « *C'est lors de la fermeture de la porte du four que tu décides de convier le hasard comme processus de fabrication et de création. Ce qui sort ensuite, si l'accident est heureux, c'est un cadeau.* » Cette recherche de l'émotion dans l'imprévu, il la doit à une tradition orientale, d'abord chinoise avec les Song puis japonaise avec l'esthétique wabi-sabi de la cérémonie du thé. Il cite à ce propos le céramiste japonais Shimizu Uichi, qui évoque les pièces avec craquelures et cristallisations en ces termes: « *J'étais fasciné par ces pièces qui, bien*

que miennes, présentaient un résultat totalement étranger à mes prévisions. C'est ce genre de choses qui fait que je ne peux ni ne veux arrêter la céramique. »

Les déclinaisons de l'accident

Loin d'être vécu de façon négative, l'accident est donc central dans la démarche d'Emmanuel Boos, c'est même aujourd'hui sa motivation essentielle. Ce compagnonnage avec les aléas des cuissons céramiques est né il y a quinze ans, à l'occasion d'une série d'expérimentations menées autour de l'émail. Il crée alors des « émaux-thèques », dans lesquelles il décline l'infinie richesse du rouge de cuivre en deux cents nuances. Les monolithes de porcelaine de la série « Fentes », qu'il vient de réaliser au cours de sa résidence à Sèvres, s'inscrivent dans la continuité de sa recherche sur les déclinaisons subtiles des réactions de la terre lors des cuissons. En témoignent les formes rectangulaires – au départ identiques – qui se sont inclinées et fendues de manières différentes. De même pour sa sculpture *Le Baiser*, deux monolithes cuits initialement côte à côte qui ont fini par s'affaisser l'un sur l'autre lors de la montée en température, collés par l'émail de façon totalement inattendue. La puissance de la soudure par l'émail, rendue possible par la magie du feu, est telle qu'elle lui a permis de fixer l'une des parties sur un mur, l'autre étant suspendue dans le vide malgré son poids en porte-à-faux.

Mais pour Emmanuel Boos, « *tout ce que donne le four n'est pas forcément toujours bon pour autant* ». Il faut savoir trouver l'équilibre entre l'artiste et la matière, « *comme dans le surf cher à Deleuze, où la vague et l'homme atteignent la beauté du geste dans un rapport de force égal: dans la céramique, le déferlement de l'émail peut être problématique comme la vague pour le surfeur* ». Ce qui compte avant tout, c'est « *l'émotion esthétique et*

artistique générée par le rapport entre le voulu et le non-voulu ». Quant aux pièces sortant actuellement des fours de Sèvres, qui lui permettent « *d'explorer et de libérer pleinement la dimension poétique de la matière* », elles relèvent de cette poésie de l'accident et de ce fil ténu entre la maîtrise et la surprise. ■

AURÉLIE SÉCHERET



- ↑ Sans titre (La planche aux requins), 2017, porcelaine dure de Sèvres, émaux cristallins et métallisés, 36 x 30 x 10 cm.
- ↑ Sans titre (Le plongeur), 2017, porcelaine tendre de Sèvres et couverte de pâte tendre, 36 x 30 x 8 cm.
- ↑ Sans titre (Le baiser ou l'effondrement du modernisme sur le minimalisme), 2017, porcelaine dure de Sèvres, sous couverte et émaux cristallins et métallisés, 37 x 32 x 18 cm.